

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 69 (1930)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Effet d'un bon gâteau  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-223136>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## REINES DE BEAUTE!

Sur tous les points de l'hémisphère,  
On élit reines de beauté  
Dont le règne, quoique éphémère,  
Met en émoi l'humanité!  
Et les journaux, pour signaler  
Filles rousses, brunes et blondes  
Qui s'en iront courir le monde;  
A tous les yeux ont dévoilé  
Leurs pudiques attraits  
Et leurs charmes secrets!

On a vu fonctionner des juges,  
Eminents et de qualité  
Qui sans le moindre subterfuge,  
Ont couronné ces majestés!  
Fières de si doctes arrêts,  
On a pu voir ces jeunes filles,  
Autrefois sages et gentilles,  
Se laisser prendre dans les rêts  
Pour elles pleins d'écueils,  
Du bluff et de l'orgueil!

Pauvres reines de pacotille  
Dont les fronts purs et si charmants  
Vont se faner sous l'estampille  
De cette gloire du moment!...  
Beautés d'argile et de limon  
Que le monde entier vit éclore  
Passeront comme un météore!...  
Qui se souviendra de vos noms  
O reines de beauté,  
Ivres de vanité?

Louise Chatelan-Roulet.



## ONNA CLLIOTSE QU'ON OUT

**D**EIN lo vilhio temps, que dit Fridolin,  
l'étai quemet ora: lâi avâi pardieu bin  
quaque coumoune que l'avant prâo  
peina à verî. Et, ma fâi, po eintreteni lè motî et  
lè z'écoude on fasâi quemet on pouâve. On sè  
tsouyive que vegnéyant pas avau et pu l'étai tot.  
Dein clia coumouna que vo dio, l'avant betâ  
dein lè compte, po sounâ la clliote, on gros gadzo.  
Lo préfet, quand vâi clliâo ceintanne de francs,  
fâ veni on municipau po lâi esplickâ porquie la  
coumouna baillive atant d'erdzeint po son mar-  
relhî.

L'étai justameint on dzo de faire à la vela. Lo  
municipau lâi étai vegnâ po veindre onna vatsè  
que l'avâi latsî lo vi. L'a bo et bin trovâ on mar-  
chand po sa bîte et aprî cein, pè vè on j'hâore,  
l'arreve vè lo Préfet.

Quand sè furant recogniu on bocon, po cein  
que l'avant fê dôo serviço enseimbllo, lo Préfet  
lâi fâ:

— Oi, l'è dan po m'esplickâ guiéro vo baillî à  
voutron souneu. L'è quasu atant paî que lo ré-  
gent.

— Mâ vo prometto que clli l'ovràdzo n'è pas  
trâo paî!

— Sarâi bin lo diâbllo! L'è voutra coumouna  
que medze lo mé dein clli chapitre po tot lo distri.  
Güiéro âi-vo de clliote?

— On ein a iena.  
— Vough! rein que iena et vo dèpeinsâ atant?  
— L'è qu'on a six souneu.  
— Quemet? six souneu po onna clliote?  
— Oi! N'è pas trâo avouè noutron clliotsî que  
vint avau, qu'on n'ouse tât justo guelena, na pas  
sounâ. Et on n'a min d'erdzeint po lo refère.  
— Mâ clliâo six souneu, quemet fant-te?  
— L'è bin simpllo: ein a dôu que guelenant,  
dôu que tignant lo clliotsî po pas que vigne avau,  
et dôu que corrant pè lè bornî fère quaisî lè  
buândaire et l'âo dere qu'on sonne. Cein cote!  
Marc à Louis.

## CEIN QU'ON N'A PAS A LA TITA...

**V**O z'âi prâo cognû Samuët dè la Galaz?  
C'étâi on drôlo de coo qu'allâve adî la  
tita clinnaie quemein clliâo que l'ant  
gros à peinsâ, et que ne veyiâ quasu rein de cein  
que sè passâve à dôu pas de llî.

On demâr, l'étâi z'èlâ avouè son tsè à bran-  
card menâ dâi d'zevallès à la faire d'Ynverdon.  
Sa fenna, la Clémence, étâi avouè llî; allâve  
veindrè dâi pliantons de porrâ âi crampet de  
Sainte-Crix et dâi z'âo, qu'allâvant adan, à sat.<sup>1</sup>

Quand Samuët l'eut veindu son bou, et bu  
quoque demis à la « Fordze » et à Tsâtî, rap-  
pllièye lo Bron et sè reïntorne à Velâ-Epeney,  
qu'on lâi desâi assebin « Villars-Roulli », vu que  
dein lo teïmps, ne l'âi avâi que dè « Roulli ».  
Tandis que remontâve la côuta, dâo côté dâo *Boû  
de la Vela*, Samuët n'êtâi pas à s'nèse. Sè desâi:  
« Pè râobliâ quie, ...mâ n'êtâi pas fotu de derè  
cein que l'irè... »

L'arrevè à l'hôto, déchaint de son tsè, et sè met  
à dèpllièhî lo tsevan... Sa felhie Jenny, qu'avâi  
ohiù lè grelot, lâi brâme du lo pas de la porta:

— Et la mère?  
— Tè râodzâi pi! fâ Samuët; i'è râobliâ la  
Clémence sù la faire âi caïons! Sami.

## EFFET D'UN BON GATEAU.

**L'**EDITEUR Ricordi et le célèbre musi-  
cien Puccini étaient liés d'une longue  
amitié. Mais un malheureux jour, surgit  
entre eux un malentendu, et en conséquence, les  
deux amis demeurèrent six mois sans s'approcher  
et sans s'écrire. Chacun croyait avoir les meil-  
leurs raisons pour ne pas être obligé à faire le  
premier pas. Les fêtes de Noël devaient mettre  
fin à cette regrettable brouille.

A cette occasion, le vieux Ricordi avait cou-  
tume d'envoyer un « panetton » (sorte de pain  
au raisin, traditionnel pour Noël en Italie et au  
Tessin), à la famille Puccini. L'aimable habitude  
datait de loin; mais cette année comment faire?  
Le cadeau n'envenimerait-il pas encore davan-  
tage la discorde?

L'éditeur eut alors une heureuse trouvaille. Il  
fit expédier un magnifique « panetton », puis,  
laissant passer le temps que l'envoi devait mettre  
de Milan à destination, il télégraphia à Puccini:  
« Panetton envoyé par méprise. Ricordi. »  
Puccini se hâta de répondre:  
« Panetton mangé par erreur. Puccini. »  
Et la paix fut conclue entre les deux grands et  
vieux amis.

Fatuité. — La maîtresse de maison: — Mon cher,  
je n'ai jamais connu que deux hommes spirituels...  
L'hôte: — Voyons... moi... mais quel est l'autre?



## LA PRÉDICTION DE LA VIEILLE FRANÇOISE.

(Croquis valaisan.)

**D**EPUIS quelques années déjà, j'avais  
quitté mon village natal, où j'ai vécu  
plus de trente ans de bonne vie rustique  
pour venir griffonner des rames de papier à jour-  
nées faites, dans cette petite ville, où s'épanouit  
jadis la civilisation romaine, quand j'appris un  
jour d'hiver qu'on venait de conduire la vieille  
Françoise de chez nous à sa dernière demeure ter-  
restre.

La disparition de la bonne femme que je re-  
voyais voûtée par l'âge et surtout par une vie de  
labeur ininterrompue — elle était devenue veuve  
de bonne heure avec une orpheline toute jeune  
— éveilla du coup dans ma mémoire tout un  
monde de souvenirs émus échelonnés dans mes an-  
nées d'enfance insouciantes et d'adolescence trop  
vite embrumées, hélas, par des préoccupations di-  
verses et le fardeau précoce de responsabilités do-  
mestiques.

Cette dernière période s'est fixée dans ma mé-  
moire par une multitude d'épisodes agrestes qui  
jalonnent ces années où mes occupations d'alpi-  
cole partagées entre de multiples besognes ne me  
permettaient d'accorder qu'un temps restreint à  
mes goûts intellectuels, lesquels sans l'impitoyable  
*struggle for life*, m'auraient absorbé durant  
des heures moins brèves.

Aussi vous pouvez croire que ces heures rares,  
je ne les gaspillais pas, lors même que j'aurais  
bien pu toutefois les utiliser plus méthodique-  
ment.

C'est vous dire que je ne serais pas parti « en  
champ » avec les moutons de mon père sans  
avoir glissé dans la poche quelque bouquin, man-  
uel classique ou autre, pris dans ma pauvre bi-  
bliothèque reléguée au grenier dans une caisse, ou  
bien, ce qui était une aubaine, un volume rap-  
porté de la bibliothèque paroissiale ou déniché  
chez notre voisin, le régent.

A quinze ans, je lisais avec autant d'empres-  
sement, de passion même, quelque histoire abrégée  
de la Révolution française dont les grandes scè-  
nes tragiques me captivaient, que déployaient de  
zèle des camarades à fumer clandestinement avant  
l'âge, une méchante pipe bourrée d'écorce de ge-  
névrier.

C'était pendant la semaine des saints de glace,  
un jour neigeux de mai, phénomène par trop  
courant dans nos vallées. Le mauvais temps avait  
contraint mon père à ramener la bergerie, qui bi-  
vouaquit déjà à la belle étoile depuis deux ou  
trois semaines, dans les quartiers d'hiver où les  
provisions étaient épuisées depuis longtemps.

C'est pourquoi, sitôt qu'un timide rayon de so-  
leil, se faulant au travers des nuages, eut fondu  
la mince couche de neige fraîche, sur le coteau de  
l'Arbary au maigre gazon, il fallait y conduire